

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

MIMI

SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

Librement inspiré de La Bohème de **Giacomo Puccini**



© Victor Tonelli / Artcomart

Musique **Frédéric Verrières**

Livret **Bastien Gallet**

Mise en scène **Guillaume Vincent**

Direction musicale **Jean Deroyer**

Pour 6 chanteurs et 10 musiciens

*Créé le 14 novembre 2014 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper – Centre de création musicale
En tournée en 2015 - 2016*

Production C.I.C.T - Théâtre des Bouffes du Nord / Croatian National Theatre Zagreb

Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Ensemble Court-circuit / Comédie de Reims – Centre Dramatique National /

Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper – Centre de création musicale / Théâtre de Caen /

Le Parvis, scène nationale de Tarbes-Pyrénées / Espace Jean Legendre, Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration /

Tandem Douai-Arras / Théâtre d'Arras / Compagnie MidiMinuit

Avec le soutien de la SPEDIDAM / d'Arcadi Île-de-France - Dispositif d'accompagnements /

Action financée par la Région Ile-de-France

Commande du C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord et du Croatian National Theatre Zagreb

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de l'État

Contacts : Marko Rankov & Mickaël Godard - Production / Tournées

☎ +33 (0) 1 46 07 32 58 / +33 (0) 1 70 64 22 40

☎ +33 (0) 6 22 64 35 16 / +33 (0) 6 27 08 25 30

✉ marko.rankov@bouffesdunord.com / mickael.godard@bouffesdunord.com

MIMI

SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

Librement inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini

Musique **Frédéric Verrières**

Livret **Bastien Gallet**

Mise en scène **Guillaume Vincent**

Direction musicale **Jean Deroyer**

Chef de chant **Jean-Yves Aizic**

Scénographie **James Brandily**

Costumes **Fanny Brouste**

Conseil gestuel **Daniel Larrieu**

Réalisation informatique musicale Ircam - **Robin Meier**

Lumières **Sébastien Michaud**

Assistante à la mise en scène **Tali Serruya**

Collaboration artistique **Marion Stoufflet**

Avec

**Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay
Christian Helmer, Camélia Jordana, Caroline Rose**

Et

L'Ensemble Court-circuit (10 musiciens)

Spectacle en italien, français et allemand

Durée: 1h45

Production C.I.C.T - Théâtre des Bouffes du Nord / Croatian National Theatre Zagreb

Coproduction Ircam-Centre Pompidou / Ensemble Court-circuit / Comédie de Reims – Centre Dramatique National /

Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper – Centre de création musicale / Théâtre de Caen /

Le Parvis, scène nationale de Tarbes-Pyrénées / Espace Jean Legendre, Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration /

Tandem Douai-Arras / Théâtre d'Arras / Compagnie MidiMinuit

Avec le soutien de la SPEDIDAM / d'Arcadi Île-de-France - Dispositif d'accompagnements /

Action financée par la Région Ile-de-France

Commande du C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord et du Croatian National Theatre Zagreb

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de l'État



Le Théâtre des Bouffes du Nord a décidé de poursuivre l'aventure commencée avec l'équipe artistique de *The Second Woman* (récompensé par le syndicat de la Critique, comme meilleure création musicale d'un compositeur français), applaudi lors de sa création en 2011 par la critique et le public.

NOTES D'INTENTION

À PROPOS DE LA PARTITION

Quelque temps après la création de *The Second Woman* au théâtre des Bouffes du Nord, j'étais dans une certaine fébrilité, en train d'imaginer, le projet d'un deuxième spectacle quand je me suis aperçu au hasard d'une discussion avec Olivier Mantei que nous étions chacun de notre côté en train d'échafauder le même projet: le déploiement d'un projet artistique singulier serait non pas de continuer à explorer l'espace mental d'un personnage principal venu du cinéma (tel que nous l'avions fait pour *The Second Woman*, avec le personnage de Gena Rowlands dans *Opening night*, de John Cassavetes) mais de devenir les explorateurs d'un opéra tout entier, un des plus célèbres du répertoire puisqu'il s'agit de *La Bohème*. C'est pour nous une exploration en tout sens risquée, qui peut nous mener jusqu'au délire comme à la fin du roman d'Edgar Allan Poe *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*.

J'écris de la musique comme un photographe règle sa focale. Je commence par choisir un modèle, en l'occurrence l'opéra de Puccini.

Pendant le déroulement dramaturgique tantôt je "fais le point" c'est à dire que je laisse entendre de manière reconnaissable la musique source, tantôt j'évolue jusqu'au flou, jusqu'au délire fantasmagorique et alors la musique de Puccini est absorbée par ma propre écriture.

Je cadre serré ou large, je respecte la perspective des différents plans ou bien je les inverse: les transmutations possibles sont nombreuses.

Pour rester dans la comparaison visuelle, imaginez que les notes de la partition de Puccini sont pour moi comme les pixels d'une image.

Tout le monde sait qu'on peut manipuler une image au niveau des pixels et lui donner un nouvel aspect, une nouvelle coloration, de nouveaux contours, créer un monstre, et même passer en continu d'un visage à un autre dans le cas d'un "morphing"; je fais la même chose avec les sons de l'image sonore de Puccini.

Je veux que tout le public me suive à chaque instant, je ne souhaite perdre personne en cours de route et pour cela un peu comme Andy Warhol avec Mona Lisa ou Marilynne Monroe je favorise les œuvres les plus connues, les airs les plus célèbres.

Grâce à cette culture commune entre le public et moi, je suis très libre d'être complexe, d'être rassurant ou au contraire provocateur.

La relation que j'établis avec le public est donc équilibrée, elle accompagne pas à pas l'écouteur comme dans un conte dantesque: il s'agit de s'engager dans une aventure finalement risquée alors qu'on était encore l'instant d'avant en terre connue.

D'un point de vue formel, la musique est un art du temps et à partir de cette image plus ou moins nette du modèle, j'invente un parcours comme si l'œuvre initiale était une installation, une exposition, et que mon propre temps musical et mon écriture correspondait au déplacement libre et inventif de l'auditeur, du regardeur dans l'espace acoustique et théâtral de Puccini. Pour ce spectacle, l'environnement, "l'air qu'on va respirer" comme le dit Bastien Gallet, sera celui de *La Bohème*.

Ainsi donc pour le livret comme pour la musique le fil n'est jamais rompu avec l'œuvre originale et pourtant c'est le souffle de l'aventure qui nous pousse en avant.

Dans notre travail, la partition elle-même est profondément modifiée, au point de donner par moment l'impression d'avoir disparu et pourtant elle disparaît logiquement, par déduction, organiquement, elle subit une mutation, une renaissance. Ainsi l'œuvre de référence est le point de départ, jamais le point d'arrivée.

FRÉDÉRIC VERRIÈRES

À PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE

Le projet de *Mimi* me fait un peu penser au travail qu'avait entrepris Pablo Picasso en peignant une cinquantaine de tableaux avec comme unique référence *Les Ménines*. Dans ces tableaux, on reconnaît à la fois le tableau de Velasquez et le coup de pinceau de Picasso, le regard ne peut oublier l'œuvre originale et pourtant ces interprétations ne lui sont pas assujetties, elles détournent *Les Ménines* pour mieux s'en libérer.

Je pense aussi au cinéaste Brian de Palma qui dans plusieurs de ses films ré-explore le cinéma d'Alfred Hitchcock, en reprenant des thèmes, des plans, en allongeant certaines scènes, en en pastichant d'autres. La musique de Frédéric Verrières s'inscrit dans cette lignée, elle ne rend pas hommage, elle explore, elle réinvente à partir d'un matériel déjà existant.

Lors de *The Second Woman* notre collaboration nous a paru évidente, parce que dans mon propre travail de mise en scène, je joue avec les codes, j'interroge les formes. Et puis dans ma manière de travailler avec les acteurs, il y a beaucoup de recherche, de tâtonnement, ce qui me paraissait peu compatible avec le travail de l'opéra. C'est de cette manière que nous avons pourtant travaillé avec *The Second Woman*, en répétant bien en amont, par périodes courtes pour pouvoir regarder, écouter les chanteurs, leur écrire une partition sur mesure tant sur le plan scénique que vocal.

Le désir est fort de travailler cette fois sur une œuvre unique et d'interroger, aujourd'hui, *la Bohème* de Puccini. Il y est question de l'art, de pauvreté mais aussi et surtout d'amour. L'amour sous toutes ses formes, chacun des personnages embrasse une vision de l'amour qui lui est propre, l'amour jaloux, l'amour idéaliste, l'amour malade, l'amour vénal... on peut trouver ici ou là des échos au *Manque* de Sarah Kane.

Ce que nous voudrions faire ce n'est pas une transposition de *La Bohème*, mais c'est de l'arracher au XIX^{ème} pour la faire résonner ici et maintenant.

GUILLAUME VINCENT

À PROPOS DU LIVRET

Il n'est pas question d'adapter la *Bohème*, encore moins d'en transposer l'argument ou l'intrigue de nos jours. Il s'agirait plutôt de l'appriivoiser, de chercher le bon angle, la bonne distance, en un mot de tâtonner. Il nous semble impossible de « refaire » la *Bohème* sans raconter ce tâtonnement, l'histoire d'une relation qui ne sait pas précisément ce qu'elle cherche ni même ce à quoi elle se relie. Il faudra donc s'approcher et s'éloigner, être dedans comme si on y avait toujours été et dehors comme si la *Bohème* était à jamais inaccessible. Entre ces deux points de vue se dessinera une autre *Bohème*, présente et lointaine à la fois, étrange et familière, mais qui nous serait contemporaine. Une *Bohème* qui devient *Mimi*, prenant le nom de son personnage principal, tournant autour du mystère qu'elle recèle.

Mimi sera double, du rêve et de la vie, celle de Puccini et celle qu'on rencontre, la Mimi de l'opéra et une Mimi réelle qui pourrait être notre contemporaine. Celle que Rodolphe désire est l'une et l'autre, réelle et rêvée à la fois. Il rêve – ou fantasme on ne sait – de la première au début du premier acte et rencontre la seconde peu après sans d'abord la reconnaître. Elles ne se ressemblent pas, n'ont pas la même voix et Rodolphe est pris dans ce jeu qui est aussi notre jeu.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de *The second woman*, opéra dans lequel nous reprenions, déjà, des « moments » du répertoire lyrique. Il s'agissait alors d'explorer la mémoire consciente et inconsciente d'une cantatrice vieillissante. Le répertoire était un moyen. Dans *Mimi* il devient une fin et la mémoire est ici collective, partagée : impossible de « reprendre » l'opéra de Puccini sans reprendre aussi la mythologie qu'il a créée.

BASTIEN GALLET

À PROPOS DE LA SCÉNOGRAPHIE

Les éléments de la scénographie sont oniriques tout en étant issus du quotidien - comme des formes imaginaires transformées dans la réalité sobre de tous les jours.

Ces objets du quotidien, qui peuvent signifier tour à tour l'extérieur et l'intérieur, créent une ambiance et un suspense de film d'horreur dans lequel les éléments du quotidien fabriquent une vision cathartique où nos peurs s'expriment pleinement.

À la façon du film de Peter Greenaway *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*, je cherche l'impression d'un travelling sans fin, où la fin d'un acte est le début de l'autre mais où chaque acte comporte une singularité. Un cheminement continu dont l'amour est le point nodal et qui nous conduit vers l'inéluctable fin de Mimi.

JAMES BRANDILY



PERSONNAGES

Rodolphe, compositeur et musicien : Christian Helmer

Mimi 1 : Camélia Jordana

Mimi 2 : Judith Fa

Marcel, artiste plasticien : Christophe Gay

Musette, l'amie de Marcel : Pauline Courtin

La comtesse Geschwitz : Caroline Rose

Le personnage de la comtesse Geschwitz est un mélange entre Alcindoro, l'amant de Musette dans La Bohème et la comtesse Geschwitz du Lulu d'Alban Berg.

Mimi 2 remplace Mimi 1 dans les scènes où le personnage chante en voix lyrique. Elle amplifie et transforme sa voix mais elle est aussi son double, l'ombre portée dans le présent de la Mimi de Puccini. Elle ne devient un quasi-personnage que dans l'acte II et seulement aux yeux de Rodolphe, qui part avec elle à la fin de l'acte.

(NB : quand Mimi apparaît dans le texte, il s'agit toujours de Mimi 1)

NOMENCLATURE

Flute

Clarinette

Trompette

Trombone

Percussions et batterie

Piano "disklavier"

Violon

Alto

Violoncelle

Contrebasse et basse

SYNOPSIS

ACTE I (italien, français pour la scène de la clé)

La scène est divisée en deux espaces par un tulle qui descend du plafond. Au fond se trouve l'ensemble.

Rodolphe et Marcel sont sur l'avant-scène. Rodolphe est au piano, en train de composer. Il joue des passages qu'il note ensuite sur une partition posée devant lui. Marcel peint à la bombe sur de grandes toiles posées au sol.

Ailleurs sur l'avant-scène, un chœur de quatre femmes commence à chanter. De ce groupe émergent l'une après l'autre quatre figures de l'amour puccinien : Laretta (chantée par Camélia Jordana), Manon (chantée par Pauline Courtin), Tosca et Butterfly (chantée par Judith Fa). Soit : l'amour enfantin et maternel, l'amour pulsionnel et destructeur, l'amour christique et sacrificiel, l'amour universel et océanique. Elles se contredisent, s'interrompent, leurs voix se chevauchent, se mêlent.

Du chœur sort finalement Mimi. Elle se rapproche de Rodolphe, une bougie à la main, elle cherche du feu. On est plongé dans l'acte I de *La Bohème*. Rodolphe et Mimi chantent en français et en voix naturelle la scène de la clé.

Rodolphe commence son grand air dans ce style, mais il est interrompu après trois vers par Mimi 2 qui s'avance depuis le fond de la scène. Elle chante en voix lyrique puis s'interrompt. Rodolphe chante en voix lyrique les trois vers suivants. Ils alternent la suite de l'air puis chantent les derniers vers en duo.

Mimi s'avance à son tour et chante son air en voix naturelle, et Mimi 2 vient assez vite la doubler en voix lyrique. Rodolphe se joint à ce duo qui ne devient pas un trio mais un double duo : Mimi/Rodolphe et Mimi/Mimi 2, Mimi chantant alternativement avec l'un et l'autre. Mimi se rapproche finalement de Rodolphe. Ils chantent ensemble leur duo d'amour tandis que Mimi 2 quitte la scène.

ACTE II (italien pour les airs, français pour les conversations, allemand pour Geschwitz)

Un *marching band* venant des coulisses traverse la scène, emmené par Geschwitz et Musette. Elles sont suivies par des musiciens de l'ensemble, jouant des bois, des cuivres et des percussions. La musique est entre jazz New-Orleans et cabaret berlinois de l'entre-deux guerres (Kurt Weil). Tous suivent la fanfare qui les conduit à une fête que la comtesse Geschwitz a organisé en l'honneur de Musette.

Geschwitz chante en allemand, alternant mélodies populaires et *sprechgesang*. Musette lui répond en allemand et en italien. Elles sont visiblement amantes. Marcel, après avoir raconté à Rodolphe

et Mimi l'histoire de Musette, l'enlève des bras de Geschwitz et commence avec elle une danse effrénée. Geschwitz raconte alors son histoire à Rodolphe et à Mimi.

Profitant de l'apparition d'un nouveau motif musical, Mimi 2 revient sur scène en chantant un air de Puccini. Elle est méconnaissable. Tous les regards se tournent vers elle. Rodolphe est particulièrement fasciné.

La musique se transforme, devient électronique, sombre, industrielle. Le lieu change d'aspect. Les couples se séparent. Tous dansent de manière lente ou frénétique. Mimi se rapproche de Geschwitz tandis que Rodolphe tourne autour de Mimi 2.

Musette finit par partir avec Marcel et Rodolphe avec Mimi 2, laissant Mimi et Geschwitz seules dans l'ombre. Elles chantent au piano, mélancoliques, un air d'Ingrid Caven avant de se séparer.

ACTE III (français, italien)

Des mois ont passé. Le lieu est indéterminé, périphérique, délaissé urbain ou zone de passage. Un quatuor amoureux se constitue peu à peu à travers quatre duos successifs qui sont construits comme quatre grands malentendus. Chaque personnage représente un certain rapport à la chose amoureuse : Rodolphe est l'amour jaloux, Musette l'amour vénal, Marcel l'amour de l'art (et devenu art) et Mimi l'amour gratuit mais malade (et malade de sa gratuité).

Les duos se suivent dans le même ordre que celui de l'acte III de la *Bohème*. Musette et Marcel se disputent. Mimi se plaint de la jalousie de Rodolphe. Afin de se séparer de Rodolphe sans qu'il ait l'impression que la décision vienne d'elle, Mimi feint d'être malade. Marcel l'aide et ment à Rodolphe. Celui-ci sombre dans le désespoir tandis que Mimi finit par croire à sa maladie. A la fin de l'acte, après avoir vainement essayé de suivre un Rodolphe trop lyrique pour sa voix, elle demeure seule sur scène.

Duos : Marcel/Musette ; Marcel/Mimi ; Marcel/Rodolphe ; Mimi/Rodolphe.

La comtesse Geschwitz fait une apparition éclatante dans la dernière scène où elle tente une dernière fois de rappeler Musette à ses promesses. Cette dernière quitte Marcel pour la suivre.

ACTE IV (italien)

Mimi est seule sur scène pendant la totalité de l'acte. Elle est doublée à certains moments par Mimi 2 et accompagnée par un chœur invisible qui commente ses paroles plutôt qu'il ne répond à ses adresses. On retrouve des fragments des airs de l'acte I chantés par tous les interprètes de l'opéra.

Elle chante l'ensemble des répliques qui sont les siennes dans l'acte IV de *La Bohème*, détachées des interactions dans lesquelles elles prenaient place et trouvaient leur sens.

Elle meurt donc seule à la fin de l'acte, son double se sera effacé et le chœur se sera tu.

TOURNÉE

SAISON 2015 / 2016

17 - 20 janvier 2016 Croatian National Theatre Zagreb (Croatie)

11 - 12 mai 2016 Théâtre de Caen

BIOGRAPHIES

FRÉDÉRIC VERRIÈRES **compositeur**

Frédéric Verrières écrit pour le théâtre lyrique, le cinéma et le concert.

Sa musique est étroitement liée aux œuvres du répertoire musical universel, avec lesquelles il tisse des liens paradoxaux.

Il rencontre la musique de Bach, Debussy, Puccini, Coltrane, Ellington, le Flamenco, le folklore des Balkans ou des Pygmées de Centrafrique ou bien encore la Chanson, ou l' Electro et s'associe librement à ces différents styles.

Sa musique apparaît donc par le prisme d'un genre préexistant qu'il utilise comme point de départ pour composer des fantasmagories musicales et créer une nouvelle œuvre. Comme dans un théâtre d'ombres portées, l'image première, la forme et le style du modèle se mettent à trembler entre reconnaissance, délire et transgression.

Parmi ses œuvres les plus récentes :

That's all folks ! Scénographie de Jérôme Deschamps, Opéra Comique.

A travers Festival Musica de Strasbourg, Ensemble Cairn.

Valse 3 -une cour impériale en 1855 Ensemble Ictus, Kaai Theater, Brussels.

Domenico Scarlatti : An exhibition, Biennale di Venezia 2013, Ensemble Court-circuit.

Ses dernières partitions pour le cinéma sont : *Little New York* de James di Monaco, (EuropaCorp, Why not) avec Ethan Hawke.

Happy few d'A. Cordier (Why not) compétition officielle Mostra di Venezia.

Il a été récompensé par la Sacem, la Sacd, le Ministère de la culture, l'Académie des Beaux- Arts.

Au Théâtre des Bouffes du Nord il crée *The Second Woman* un opéra librement inspiré du film *Opening night* de J.Cassavetes, avec l'Ensemble Court-circuit.

GUILLAUME VINCENT **metteur en scène**

Avant d'entrer à l'école du TNS dans la section Mise en scène en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une Licence de cinéma. Il monte *La double Inconstance* de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999). À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas.

Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa, Daniel Jeannetteau et Olivier Py. A l'école, il met en scène en 2002 *Les Vagues* d'après le roman de Virginia Woolf, le spectacle sera repris au TNB en novembre 2004. Lors de sa dernière année d'école, il met en scène *La Fausse suivante* de Marivaux, repris au Théâtre du Peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*.

En 2006, il met en scène *Nous, les héros* de Lagarce au TNS, repris notamment au CDN d'Orléans. A partir de 2009, il est artiste associé au CDN de Besançon pour deux saisons. C'est là qu'il va créer *L'éveil du printemps* de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, au Théâtre National de la Colline à Paris, Alès, Thionville... Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il va monter *Le bouc* et *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder en 2010. En 2011 il adapte et met en scène *Le petit Claus et le grand Claus*, conte d'Andersen, pour le jeune public.

Aux Bouffes du Nord, il crée en avril 2011 *The Second Woman*, un opéra contemporain de Frédéric Verrière sur un livret de Bastien Gallet.

La nuit tombe..., premier texte de Guillaume Vincent, est créé pour la 66ème édition du Festival d'Avignon. Il est repris, en partenariat avec La Colline, au Théâtre des Bouffes du Nord en 2013 puis en tournée (La Comédie de Reims, Le CDN d'Orléans...).

Il met également en scène aux Bouffes du Nord *Rendez-vous gare de l'est* la même année, spectacle en tournée lors de la saison 13-14, dans toute la France.

BASTIEN GALLET **dramaturge**

Né à Paris, Bastien Gallet a été producteur à France Culture (de 1999 à 2004) puis à la Radio Suisse Romande, rédacteur en chef de la revue Musica Falsa, directeur du festival Archipel (Genève, de 2003 à 2006) et pensionnaire à l'Académie de France à Rome (villa Médicis).

Est éditeur aux éditions MF ; enseigne la philosophie à l'Université Paris I ; coordonne la recherche de l'école supérieure des beaux-arts TALM (Tours-Angers-Le Mans).

A publié deux romans : Une longue forme complètement rouge aux éditions Léo Scheer et Marsyas aux éditions MF ; deux essais sur la musique ; Anastylose aux éditions Fage (avec Ludovic Michaux, Yoan De Roeck et Arno Bertina) ; une traduction des Écrits sur la musique d'Alfred Schütz (avec Laurent Perreau, éd. MF, 2007) ; Impressions de France en collaboration avec Alain Bublex (Presses Universitaires de Caen, 2013) ; a dirigé un numéro d'art press 2 consacré à L'Art des sons (2011, avec Christophe Kihm).

Fut responsable d'un séminaire au Collège International de Philosophie : Devenirs du concept à l'âge Baroque : rhétorique, musique, philosophie (2000-2001).

A été commissaire de l'exposition « Espace-Odyssée » à la Cité de la musique (du 15 janvier au 4 juillet 2004, avec Emma Lavigne) et du module « Exposer la musique vivante » (28 concerts programmés avec Patrick Javault) de La Force de l'art (Grand Palais, 2006).

A participé à deux spectacles-performances de Massimo Furlan : 1973 (créé en 2010 au Festival d'Avignon, suivi d'une tournée de deux ans en Europe) et Les Héros de la Pensée (créé à Neuchâtel en janvier 2012, repris en octobre au Théâtre de la Cité internationale à Paris).

Est l'auteur du livret de l'opéra The second woman (composé par Frédéric Verrières et mis en scène par Guillaume Vincent), qui fut créé au théâtre des Bouffes du Nord en avril 2011 (repris en mars 2013).

JAMES BRANDILY **scénographe**

A Londres, il travaille au Gate Theatre (Portobello). Pour son premier spectacle dans ce lieu, Sarah Kane mets en scène *Phaedra's love*, rencontre qui reste une expérience déterminante pour sa carrière. Au Gate Il collabore à 18 créations à des postes différents.

Pour Steve Harper, il scénographie 3 pièces *Occam's razor*, *Break down* et *Random act of malice*.

De retour en France, il travaille avec le chorégraphe Osman Khelili sur *No man, no chicken* et *Jet lag*. Il est assistant scénographe pour Riccardo Hernandez. Avec Guillaume Vincent, il travaille

sur *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman*, *La nuit tombe...* (palmarès des scéneweb d'or 2012 pour la scénographie) et prochainement sur *Mimi*, opéra dont la création se fera aux Bouffes du nord.

FANNY BROUSTE **costumière**

Après une Maîtrise d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts option Costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivit d'*Actéon* et *Les Arts florissants* (2004). Elle crée pour lui les costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (2008), et pour le théâtre, les costumes d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été*, représentés au Festival d'Avignon en 2010. En 2011 et 2012, elle s'occupe de la création des costumes de la trilogie de George Büchner (*Woyzeck*, *La mort de Danton* et *Léonce et Léna*).

En 2010, elle travaille avec Emilie Rousset sur *La Terreur du Boomerang* puis *La Place Royale*. Bientôt elle collabore avec Simon Deletang pour *Manque* et Mickaël Serre pour *La Mouette*.

Enfin, elle supervise la création des costumes de *Ring Saga* à La Casa da Musica de Porto en septembre 2011 pour le metteur en scène Antoine Gindt avec lequel elle collabore également pour la création de l'opéra *Aliados* (Sebastian Rivas/ Esteban Buch) en juin 2013.

Elle retrouve Ludovic Lagarde pour *Rappelez Roland* (création La Comédie de Reims en mars 2013) ainsi que l'adaptation du Roi Lear (création Festival d'Avignon juillet 2013). C'est également au cours de cette année et toujours avec Ludovic Lagarde, qu'elle crée les costumes des opéras *Il segreto di Susanna* (Wolf Ferrari) et *La voix humaine* (Poulenc/ Jean Cocteau) pour l'Opéra Comique.

Elle signe les costumes de *Second Woman*, semi-opéra mis en scène par Guillaume Vincent qui a obtenu le Prix de la Meilleure Création Musicale 2010/2011.

JEAN DERoyer **chef d'orchestre**

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Entre autres orchestres, Jean Deroyer a été invité à diriger le NHK Symphony Orchestra à l'Opéra de Tokyo, le Radio Symphonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le RSO orchester Stuttgart, le Deutsche Symphonie Orchester, l'Israël Chamber Orchestra, les Orchestres Philharmoniques de Monte-Carlo, de Liège et de Strasbourg, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de Lyon,

l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble MusikFabrik et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la salle Pleyel, le Luzern Hall, la Philharmonie de Essen, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York.

Depuis plusieurs années, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble Intercontemporain, qu'il a dirigé à de nombreuses reprises. En août 2007, il s'est produit dans Gruppen de Stockhausen - pour trois orchestres et trois chefs- dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il a été invité à diriger l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel et retrouvera cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Par ailleurs, il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio-France avec lequel il a enregistré Cellar Door de Thomas Roussel, sorti en février 2008 chez EMI Music.

En 2010, il crée Les Boulingrin, opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Il dirige ensuite Pelléas et Mélisande à l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dans Ariane et Barbe Bleue de Paul Dukas. La saison dernière il a créé l'opéra Der Turm de Claude Lenner au Grand Théâtre du Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que JJR de Philippe Fénelon mis en scène par Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève

Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Auckland Philharmonia, l'ensemble Modern et le Sinfonia Varsovia.

Au théâtre des Bouffes du Nord il dirige The second woman opéra de Frédéric Verrières, livret de Bastien Gallet, mis en scène par Guillaume Vincent, avec l'Ensemble Court-circuit.

PAULINE COURTIN

Pauline Courtin étudie la musique au Conservatoire Milhaud d'Aix-en-Provence, ensuite au Conservatoire de Marseille dans la classe de T. Raffalli, où elle obtient un 1er Prix de Chant à l'Unanimité. Elle se perfectionne au Conservatorio Santa Cecilia de Rome et au CNIPAL de Marseille où elle étudie avec M. Mesplé. Parallèlement, elle obtient une maîtrise en Droit Public à l'Université d'Aix-en-Provence.



Elle débute dans *Die Entführung aus dem Serail* (Blondchen) et *Hänsel und Gretel* (Marchand de Sable/Homme à la Rosée) à Rome, suivi de *Così fan Tutte* (Despina), le rôle-titre de *Pollicino* de Henze et Iphis dans *Jaephtha* de Haendel, sous l'égide de Musica per Roma.

On la retrouve dans deux créations de F. Vacchi, *Les Oiseaux de Passage* à Bologne, *Il Letto della Storia* au Mai Musical Florentin, ensuite à Marseille pour *Orphée aux Enfers* (Eurydice) ainsi que

L'Héritière de Damase (Lucy) et *Le Nozze di Figaro* (Barberina) (rôle repris au TCE, au Barbican de Londres et à l'Opéra National de Paris), au Théâtre du Châtelet la création de G. Dazzi *Le Luthier de Venise* (Chat) ainsi que *L'Enfant et les Sortilèges* (Feu, Princesse, Rossignol), au Festival de Feldkirch *Così fan Tutte* (Despina), au Festival Beethoven à Bonn *L'Irato de Méhul* (Isabelle), au Festival de Saint-Céré *Don Giovanni* (Zerlina), au Stadthalle de Bayreuth *Die Lustigen Weiber von Windsor* (Anna), à Nice et Amsterdam *Ariane et Barbe Bleue*, à Montpellier *Die Drei Rätsel* (Mme Douce Amère), à Saint-Etienne *Orphée et Eurydice* (Amore), *Die Entführung aus dem Serail* (Blondchen) et *Così Fan Tutte* (Despina), à Bordeaux ainsi qu'aux Festivals d'Antibes *Rigoletto* (Gilda), à Monte-Carlo *Die Zauberflöte* (Papagena), au Festival d'Aix-en-Provence 2009 ainsi qu'en tournée en France *Orphée aux Enfers* (Eurydice), à l'Opéra de Manaus *Pelléas et Mélisande* (Yniold), avec Accentus Concerts Schubert ainsi que *Le Paradis et la Péri* de Schumann, à Toulouse *La Vie Parisienne*, à Avignon prise de rôle de Sœur Constance dans *Dialogues des Carmélites*.

Pauline Courtin travaille sous la direction de chefs prestigieux comme E. Pido, R. Jacobs, A. Guingal, T. Severini, C. Gibault, P. Auguin, A. Altinoglu, S. Cambreling...

Parmi ses engagements récents et futurs, *Dialogues des Carmélites* (Sœur Constance) à Massy, Spectacle Offenbach aux Journée Lyrique de Chartres (Dreux), Récital Tomasi/Donizetti à Bonifacio, *Stabat Mater* de Pergolèse et Vivaldi au Festival d'Art Sacré d'Antibes, Spectacle Offenbach en Russie et Vichy avec l'Opéra de Rouen, *Colomba*, création de J.C. Petit, à l'Opéra de Marseille.

JUDITH FA

Judith Fa entame ses études musicales à la Maîtrise de Radio France (dir. Toni Ramon). Elle y aborde une grande variété de répertoire : baroque, opéra, sans oublier une part très importante de la musique contemporaine.

En 2007, elle est admise au Conservatoire d'Amsterdam dans la classe de Sasja Hunnogo. Durant ces années elle bénéficie des conseils de Margreet Honing, d'Ira Siff, de Valérie Guillorit. Elle suit également les classes d'Udo Reinemann pour le Lied et de Jeff Cohen pour la mélodie française.

Après avoir obtenu son Prix de chant lyrique en 2011, elle rejoint le Dutch National Opera Academy - DNOA (dir. Alexander Oliver).

Elle construit depuis une solide expérience à la scène.

En juin 2011, elle est Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy dans une mise en scène de Timothy Nelson au festival de Noordwijk Opera. Avec le DNOA, elle interprète les rôles du Feu, de la Princesse et du Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel au théâtre Orfeus d'Apeldoorn, à De Singel à Anvers, au Vredenburg d'Utrecht et à De Doelen à Rotterdam, mise en scène de Timothy



Nelson, dir. Antony Hermus. En juin 2012 elle chante le rôle Serpetta dans *La Finta Giardiniera* de Mozart au Theater de Regentes à La Haye, mise en scène de Xander Straat.

En 2012 - 2013, elle est Serpina dans *La Serva Padrona* de Pergolèse - dir : Peter Leerdam, Parasha dans *Mavra* de Stravinsky (version russe) avec l' Asko Schoenberg orchestra - dir : Etienne Siebens, mise en scène : Javier Lopez Piñon. Puis elle chantera Susanna & Barbarina dans *Les Noces de Figaro* de Mozart avec le NJO orchestra, dir : Richard Egarr, mise en scène : Floris Visser & Alexander Oliver, en tournée en Hollande.

Elle est lauréate de l'Académie de l'Opéra comique pour la saison 2013- 2014. Elle y interprétera le rôle de Morgiane dans *Ali Baba* de Charles Lecocq en mai 2014, en reprise à l'Opéra de Rouen en juin 2015.

Ses activités musicales l'amènent à se produire régulièrement en tant que soliste ou en ensemble sous la direction de Geoffroy Jourdain, Raphaël Pichon, Bruno Boterf, Sébastien Daucé.

CHRISTOPHE GAY

Après un cursus complet au conservatoire de Nancy avec Christiane Stutzmann, Christophe Gay est lauréat du concours «Les Symphonies d'automne» de Mâcon dans la catégorie Opéra, et fait partie des Révélation Classiques de l'Adami.

Après des débuts à l'opéra de Nancy dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola, on a pu l'applaudir à Paris à la Cité de la Musique, à l'Opéra Comique, mais aussi au Festival d'Aix-en-Provence (*Orfeo* sous la direction de René Jacobs), aux Opéras de Lille, Nantes, Rouen, Toulon, Avignon, Strasbourg, Lyon...

Sa carrière prend également une dimension internationale : après l'Italie où il chante au Festival de Montepulciano (Toscane) dans la création mondiale d'*Enigma* de Detlev Glanert, il est notamment invité au Luxembourg, en Allemagne (Hambourg, Düsseldorf et Braunschweig), en Belgique (Bruxelles) et au prestigieux Festival de Glyndebourne dans la nouvelle production de *Carmen* de David Mc Vicar.

Son répertoire est varié. S'il se produit dans de nombreuses productions d'opéras baroques tels que *Iphigénie en Tauride* de Glück, *Orfeo*, *Platée*, *King Arthur*, *Castor et Pollux*, on lui confie également des rôles mozartiens de premier plan : Guglielmo (*Così fan tutte*) en tournée en France, Papageno (*La Flûte enchantée*)...

Il est également très sollicité dans le grand répertoire des XIXème et XXème siècles. Citons ses prestations dans *Carmen*, *Rigoletto*, *Lakmé*, *Andrea Chénier*, *Madame Butterfly*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Wozzeck*, *Candide*... Il se produit en outre à l'Opéra Comique dans *L'Etoile* de Chabrier sous la direction de John-Eliot Gardiner et *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc sous la direction de Ludovic Morlot. Il chante également le rôle titre dans *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann à Nancy, à la Cité de la Musique à Paris, puis à Caen et au Luxembourg.

En concert, il chante dans *Le Messie* de Haendel, *la Neuvième Symphonie* de Beethoven, le *Requiem* de Fauré, *La Misa Tango* de Bacalov, *La Pastorale* de Charpentier, *Mors e Vita* de Gounod, *La Messa di Gloria* de Puccini...



Récemment on a pu l'applaudir dans *Carmen* (mise en scène d'Olivier Py) et *Les Contes d'Hoffmann* (mise en scène de Laurent Pelly) à Lyon, *La Vie Parisienne* à Nantes, *Castor et Pollux* à Düsseldorf, *La Traviata* à Avignon, *L'Etoile* à Nancy, *King Arthur* à Versailles, *L'Enfant et les Sortilèges* en tournée avec le Festival d'Aix en Provence, *Platée* à Stuttgart, et avec les Talens Lyriques dirigé par Christophe Rousset à la Cité de la Musique, *Don Giovanni* à St Céré, *Fortunio* à Limoges.

Parmi ses projets, citons la reprise de *Fortunio* à Rennes, *Les Contes d'Hoffmann* à Tokyo, *Traviata*, *Manon* et *La Vie Parisienne* à Marseille, *La lettre des sables* à Bordeaux, *Carmen* à Glyndebourne, *Lakmé* à Avignon, *Les Mamelles de Tiresias* à Nancy.

CHRISTIAN HELMER

C'est à l'issue de ses études d'ingénieur (diplômé de SUPELEC) que Christian Helmer entreprend une formation musicale et vocale à l'École Normale de Musique de Paris. Une première participation en août 2004, au Concours International de Chant de Marmande, lui permet de recevoir, en finale, le Prix du CNIPAL dont il sera pensionnaire pour la saison 2004-2005.



Pendant son année de stage, il bénéficie des conseils de Tom Krause, Yvonne Minton, David Syrus et Mady Mesplé. Il se perfectionne en ce moment auprès de Malcolm King.

C'est alors qu'il est invité à l'Opéra de Gelsenkirchen et à l'Opéra de Nuremberg pour y interpréter successivement les rôles du Gouverneur dans *Le Comte Ory*, Schaunard dans *La Bohème*, Lodovico dans *Otello* de Verdi, Eustachio dans *L'Assedio di Calais* de Donizetti, et Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée*. Il a aussi interprété Alidoro (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Marseille sous la direction de Dominique Trottein.

Il aborde par la suite le rôle de Guglielmo au Festival de Feldkirch (Autriche) dans une production de *Così fan tutte* mise en scène par Philippe Arlaud. Il reprend ce rôle au festival d'Antibes l'été 2009.

En mai 2009, il participe à la production de *Cyrano de Bergerac* au Châtelet dans le rôle de Le Bret aux côtés de Plácido Domingo. La même année, il interprète Orbazzano (*Tancredi*), et Masetto (*Don Giovanni*) sous la direction de Jean-Claude Malgoire à Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées ainsi que le rôle de Lodovico (*Otello*) à l'Opéra de Montpellier.

Il a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Amantio di Nicolao (*Gianni Schicchi*) et a également tenu les rôles de Zuniga (*Carmen*) à l'Opéra d'Avignon, de Fiorello (*Le Barbier de Seville*) au Théâtre du Châtelet et de Guglielmo (*Così fan tutte*) avec Les Musiciens du Louvre dans un nouveau festival créé par Marc Minkowski. La saison dernière, il était Calchas (*Iphigénie en Aulide*) à De Nederlandse Opera Amsterdam puis Zuniga (*Carmen*) à l'Opéra de Massy. Il reprend

ensuite le rôle d'Orbazzano (*Tancredi*) produit par l'Atelier Lyrique de Tourcoing à l'Opéra Royal de Versailles et chante Colline (*La Bohème*) au Grand-Théâtre de Tours en avril 2012. Il a fait ses débuts au Teatro Real Madrid dans le rôle de Le Bret (*Cyrano de Bergerac*)

Il a chanté l'été dernier à Lacoste son premier *Don Giovanni* avant de faire ses débuts en Escamillo à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Royal de Versailles. Il s'est également produit en concert à la Salle Pleyel sous la direction de Marc Minkowski et a participé au Mozart Gala (Mozarteum Salzburg).

Il vient de reprendre *Don Giovanni* à Antibes et chantera également ce rôle à Chartres en octobre, avant d'interpréter le Friauche dans *Le Dernier Jour d'un Condamné* à Avignon, Wagner (*Faust*) au De Nederlandse Opera Amsterdam, et Girot dans *Le Pré aux Clercs* d'Hérold à l'Opéra Comique . Il sera également Cecil dans *Maria Stuarda* au Théâtre des Champs Elysées.

CAMÉLIA JORDANA

Camélia a étudié le piano et le solfège au conservatoire, et la danse classique et moderne jazz dans des écoles de danse du sud de la France. Elle a aussi fait du théâtre au Petits Bonhommes, école de théâtre tenue par Sylvie Rémi.

Elle travaille sa voix avec l'ethnomusicologue Martina Catella fondatrice de l'école de chant Les Glottes Trotters.



Révélee à la "Nouvelle Star" (2009) sur M6, elle sort un album éponyme en 2010 sous le label Jive Epic (Sony Music). Elle a travaillé avec des artistes aux multiples talents comme L, Mathieu Boogaert, et Babx qui a réalisé la majeure partie de son album.

Elle est nominée deux fois aux Victoires de la Musique dans les catégories "Artiste révélation du public" et "Artiste révélation Scène". Elle est nominée aux Globes de Cristal dans la catégorie "Meilleure interprète féminine de l'année", dans la catégorie "Chanteuse" aux Femmes en or, et son album est nominé au Prix Constantin.

S'en suit une tournée d'environ 150 dates dont de nombreux festivals (Francofolies de la Rochelle, Francofolies de Spa) durant un an et demi, ce qui lui donne l'opportunité de voyager dans toute la France, la Suisse et la Belgique. Elle se produit à plusieurs reprises à la Cigale, puis au Trianon. Elle participe aux Festivals Sakifo à l'Île Maurice et à la Réunion. Elle a aussi l'occasion de présenter son répertoire au public Japonais en novembre 2011 comme au public Russe pour la fête de la musique 2012, projets organisés par l'Alliance française.

En 2010, elle est marraine de l'opération "Chantons pour les droits des enfants" soutenue par l'UNICEF France. Son morceau *Non Non Non* est ré-écrit par son auteur Doriand, pour défendre les droits des enfants dans le monde.

Elle fait un duo avec Alex Beaupain (*Avant la Haine*), un clip est réalisé par Christophe Honoré. Elle chante aussi avec Alain Chamfort (*Bambou*), avec LeeRoy (*Ton Pote* - sortie 2013) ainsi qu'avec Babx (*Je ne t'ai jamais aimé* - sortie 2013).

En hiver 2011, elle vit sa première expérience au cinéma, elle obtient un second rôle dans le premier long-métrage *La Stratégie de la poussette* du comédien, metteur en scène et réalisateur Clément Michel.

Elle est à l'affiche aux côtés de Raphael Personnaz, Charlotte Lebon, Jérôme Commandeur, Julie Ferrier, et François Berléand y fait une apparition (sortie début 2013). Elle compose une chanson générique pour ce même long-métrage. Cette expérience lui permet d'obtenir un second rôle dans le prochain film de Pascale Ferrand (*Bird People* - sortie en cours). Puis elle obtient son premier rôle dans le second téléfilm (*Les mauvaises têtes*) du réalisateur Pierre Isoard (diffusée le 11 Septembre 2013).

Elle y donne la réplique à Daniel Prévost et Mylène Demongeot.

CAROLINE ROSE

Devin Townsend, Courtney Love et M.I.A. n'ont pas grand-chose en commun et pourtant ils y sont pour beaucoup dans la musique de Caroline Rose.

Caroline Rose, chanteuse-guitariste franco-allemande, grandit en forêt noire avec Hole, L7, les Riot Grrrls, mais aussi Michael Jackson et les tubes d'MTV. Sa mère lui transmet



très tôt sa passion pour le chant et la musique et des 7 ans elle chante dans la chorale de son église, participe à des concours de lecture et récite des poèmes lors de soirées associatives du coin. Des 13 ans Caroline joue et chante dans des groupes allant du grunge au death-métal dont la moyenne d'âge est entre 20 et 25 ans.

Arrivée en France à 15 ans, Caroline monte plusieurs groupes métal (Mynx, Straight) avec lesquels elle tourne en Ile de France, plus tard (2008) elle sort un album de brutal deathmétal avec son groupe "Psychobolia". En parallèle à ces activités, Caroline crée un projet plus personnel, plus hybride. Caroline Rose se fait alors sélectionner par différents organismes/concours avec des maquettes maison oscillant entre post-rock et pop (« le COACH », l'EMB, présélections du « Printemps de Bourges », "Papillons de nuit", finaliste « Paris Jeunes Talents »).

En 2009, elle décroche un premier rôle dans la pièce contemporaine "La mécanique des anges » mis en scène par Camille Rocailleux et Thomas Guerry, un spectacle de danse contemporaine inspiré "Rocky Horror Picture Show". Les producteurs de ce spectacle financent son premier EP solo "More Immoral » (sorti en 2011). Elle y intègre timidement samples et synthétiseurs; des éléments qu'elle amplifiera d'avantage par la suite. En septembre Caroline part tourner aux Etats Unis. Elle entreprend un road trip qui la mène de Nashville à New York, des studios TV de la Fox

a Arlene's Grocery. Dès son retour des States Caroline participe à « The Voice » sur TF1 et s'y fait repérer par Dove Attia. Elle intègre alors la troupe de « 1789, les amants de la bastille » en 2013 au Palais des sports. Enrichie de ces expériences médiatiques et après une tournée Helsinki-Saint Pétersbourg, Caroline se fait présélectionner par l'Eurovision Allemagne en février 2014, elle participe au show télévisé et arrive à la seconde place sur 2500 participants.

Artiste complète, entre concerts et voyages elle trouve le temps d'écrire, de composer, d'arranger et de réaliser, Caroline Rose s'investit totalement en créant sa propre structure indépendante « CR Productions », L'EP « Grungesque » (2014) en est la première réalisation.

Actuellement elle travaille sur son album, dont la sortie allemande est prévue en mars 2015, chante aux côtés du guitariste allemand Thomas Blug, du chanteur américain Butch Williams et de la petite fille du général Patton: Helen Patton aux prestigieux « Patton concerts » pour quelques dates autour du D-Day en juin 2014.

ENSEMBLE COURT-CIRCUIT

PHILIPPE HUREL *direction artistique*

JEAN DERoyer *direction musicale*

Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'ensemble Court-circuit en 1991, à la suite d'une rencontre avec les fondateurs de la galerie Analix de Genève. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation, un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Son engagement fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble : au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Partenaire recherché des compositeurs, l'ensemble assume joyeusement son rôle d'agitateur de la scène contemporaine internationale.

Court-circuit est l'invité des programmations internationales les plus dynamiques – festivals Maerzmuzik, Ultima, Printemps des Arts, Musica Electronica Nova, Traiettorie, Gäida... – et écume les hauts lieux français de la création et de la diffusion : les festivals Agora, Manifeste, Novelum, Aujourd'hui Musiques à Perpignan, Messiaen au Pays de la Meije, mais aussi l'Opéra de Reims, l'Arsenal de Metz, les théâtres de Caen et Besançon, l'Opéra de Paris...

Court-circuit s'implique dans des projets interdisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques

(Preljocaj, Lagraa), l'ensemble entame un partenariat fécond avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il y crée des opéras de chambre: le succès de *The Second Woman* (Grand Prix de la critique 2011), opéra de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent, suscite une deuxième production, *Mimi*, librement inspirée de l'œuvre de Puccini (création novembre 2014).

En parallèle, Court-circuit tourne plusieurs ciné-concerts qu'il a créés, tels *Paris qui dort* (film de René Clair, musique de Yan Maresz) et *Les hommes le dimanche* (film de Robert Siodmak, musique d'Alexandros Markeas).

Court-circuit affirme sa vocation pédagogique en collaborant régulièrement avec les conservatoires d'Ile-de-France. En 2012, il s'implante dans les Hauts-de-Seine, où il mène de nombreux projets avec des établissements d'enseignement musical et des structures de diffusion territoriale.

L'ensemble est régulièrement sollicité pour participer à des programmes européens – Integra (2006-2011) dédié aux musiques mixtes, Re:new music project (2009-2011)...

La discographie de Court-circuit est riche d'une quinzaine d'enregistrements qui reflètent fidèlement son vaste répertoire : Bertrand (sortie en 2014 sous le label Motus), Blondeau, D'Adamo, Fineberg, Grisey, Hervé, Hurel, Leroux, Matalon, Monnet, Murail, Reynolds et Schneller.

Plusieurs fois Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, ces CDs ont été distingués par de nombreuses récompenses (Choc du Monde de la Musique, Diapason d'or, 10 de Répertoire...).

L'ensemble Court-circuit est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Ile-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, par la SACEM et la SPEDIDAM pour l'ensemble de ses activités, reçoit le soutien financier du Conseil Général des Hauts-de-Seine pour ses activités dans le département, du FCM et de MFA pour sa production phonographique.